

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss forestry journal = Journal forestier suisse
Herausgeber: Schweizerischer Forstverein
Band: 147 (1996)
Heft: 12

Buchbesprechung: Buchbesprechungen = Comptes rendus de livres

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BUTTOUD, G.:

La forêt et l'Etat en Afrique sèche et à Madagascar. Changer de politiques forestières

(Collection Economie et développement)
247 p.

Ed. Karthala, Paris, 1995. 140 FF. ISBN
2-86537-581-1

Changer de politiques forestières! Il faudrait être bien aveuglé, ou particulièrement obstiné, pour ne pas en arriver à cette injonction ultime, avec un peu de recul. C'est dire que l'auteur de ce livre fulminant ne devrait pas avoir de mal à rassembler derrière lui tous ceux, forestiers ou non, qui réfléchissent à la gestion des ressources de la forêt et de l'arbre en Afrique. D'une manière générale, il importe finalement assez peu, dans ce contexte, qu'il soit question de l'Afrique sèche ou des régions plus humides du continent.

Un extrait de la présentation de l'ouvrage figurant en 4e page de couverture résume le sujet de manière parfaitement claire: «L'auteur dresse ici un bilan critique des diverses politiques conduites. En analysant les conditions techniques et économiques de leur réalisation, en les rapprochant des objectifs et des stratégies ayant présidé à leur conception, en s'interrogeant sur leur philosophie, il souligne à la fois les difficultés qu'il y a à s'attaquer aux causes profondes de la déforestation, et les piètres résultats obtenus... La réflexion débouche sur la nécessité... de repenser la gestion de l'espace et de l'environnement. Elle donne aussi l'occasion d'un regard critique sur le décalage entre les logiques paysannes et celles des Etats et de leurs experts». Le bilan critique constitue la première moitié de l'ouvrage. La seconde partie est consacrée à la réflexion d'avenir; l'auteur formule des propositions dont les maîtres mots et les principales expressions sont *agroforesterie, garantie foncière, socialisation de la nature, réinventer la coutume, pour une foresterie communautaire, reconstruire l'encadrement forestier*.

N'hésitons pas devant le cliché: ce livre se lit comme un roman. Et lorsque, de plus, on adhère aux prémisses, aux développements et aux conclusions, on devrait refermer l'ouvrage satisfait et conforté dans ses opinions. Cependant, en dépit d'un accord de fond entre le lecteur et la matière de cet ouvrage, un malenten-

du s'installe et persiste tout au long de la lecture. Expliquons ce sentiment en deux temps.

L'auteur recherche, explique, démontre et finalement propose. La critique est l'un des piliers sur lesquels l'ouvrage progressivement se construit. Cibles des critiques: les forestiers bien sûr et à juste titre, mais aussi la Banque mondiale, la FAO, la Coopération française, la protection de l'environnement et jusqu'à la notion de nature, d'espace naturel. Certes, les forestiers, les coopérations et les grands organismes portent une lourde part de responsabilité dans la situation décrite. Les forestiers en particulier ont été parfois (souvent?) incapables de prendre en compte les besoins réels des populations et d'imaginer des modes de gestion des ressources qui ne soient pas unifonctionnels et contraires à toute vision de durabilité sociale. Mais de là à leur faire porter seuls le chapeau de pratiquement tout ce qui a mal tourné dans le domaine des ressources naturelles sous les tropiques, il y a un pas que l'on ne fera pas en l'état. Car, que l'on sache, les politiques des Etats, ceux du Nord comme ceux du Sud, en particulier dans les domaines de l'économie et de l'agriculture, n'ont pas été et ne sont pas conçues par cette catégorie professionnelle! L'argumentation, très générale, n'est pas en tous points convaincante. L'analyse de quelques exemples bien choisis pour leur représentativité aurait eu plus d'effet et la démonstration aurait gagné en profondeur.

Au fil de la seconde partie de l'ouvrage, l'auteur tire des conclusions et développe des propositions articulées autour de deux axes majeurs. L'un est constitué par l'appel au renouvellement en profondeur des politiques forestières. L'autre est le choix délibéré, le parti pris est-on tenté d'écrire, de l'auteur en faveur de l'agroforesterie. C'est l'objet d'un second malentendu. Système d'aménagement des espaces et pratiques de gestions des ressources, l'agroforesterie fait merveille là où les populations y font traditionnellement recours. Il existe cependant beaucoup de zones à problèmes, où l'agroforesterie se heurte à de fortes contraintes techniques, sociales ou économiques. C'est le cas par exemple des régions très sèches ou d'altitude élevée, des zones à forte densité de population ou à taux de croissance démographique élevé, des sols particulièrement pauvres. Signalons à ce propos que les enjeux du développement de l'agroforesterie font l'objet d'une analyse intéressante

parue dans le volume 30 (1995) de la revue *Agroforestry Systems* sous la plume de P.A. Sanchez. Le potentiel de l'agroforesterie au service des populations rurales dans les régions tropicales est considérable mais il faut impérativement différencier. En outre, le reboisement classique, toute critique faite, n'est pas hors course, moyennant d'importantes précautions comme le règlement des droits de propriété et d'usage, le recours à des espèces à usages multiples par exemple. Il en va de même de la gestion des massifs forestiers, de l'aménagement des superficies croissantes de forêts dégradées dont le potentiel réel (bois et autres productions) est encore trop souvent sous-estimé.

La forme de cet ouvrage est celle d'une diatribe jusque dans les propositions formulées. Contribution importante au débat en cours sur la foresterie tropicale et plus généralement sur le développement et les relations Nord-Sud, cet ouvrage suscitera sans nul doute de nombreuses réactions. G. Buttoud nous donne-là un livre qui ne laisse pas indifférent *et qu'il faut lire absolument.* J.-P. Sorg

HINTERMANN, U.; BROGGI, M.F.;
LOCHER, R.; GALLANDAT, J.-D.:

Mehr Raum für die Natur

Ziele, Lösungen, Visionen im Naturschutz

350 Seiten, gebunden, mit über 300 z.T. farbigen Illustrationen, Zeichnungen und Grafiken, Hrsg. SBN, Ott Verlag Thun, im Buchhandel Fr. 69.– (Spezialpreis für SBN-Mitglieder Fr. 49.–) ISBN 3-7225-6759-9

Das Buch verdient seinen Platz im Bücherregal eines jeden der auch nur im entferntesten Natur schätzt. Anhand von vielen konkreten Beispielen werden Naturwerte, die Anliegen, die Instrumente sowie Vorstellungen für die Rolle des Naturschutzes in der Zukunft erläutert.

«Mehr Taten als Worte» forderte Nationalrat Christoph Eymann, Präsident des Nationalen Komitees zum Europäischen Naturschutzjahr anlässlich der Vernissage dieses neuen Standardwerkes über den Naturschutz. Er forderte alle auf, sich auf die Ziele des Naturschutzes auszurichten, um mehr Raum für die Natur zu gewinnen. Das Buch «Mehr Raum für die Natur» ist deshalb jedem zu empfehlen, der die Worte und Bilder als Ideenquelle und Anleitung für Taten nutzen möchte. Die vielen Beispiele und schönen Bilder motivieren zum

Einsatz für den Naturschutz und zum Erlebnis in der Natur. Wer möchte nicht die blumenreiche Wiese auf Seite 50, die taufrischen Libellen auf Seite 70, das Schwertlilienfeld auf Seite 143, den Acker mit Mohn- und Kornblumen auf Seite 155 und die weiss blühenden und herbstroten Streuobstbestände in natura sehen?

Ziele

Naturschutzziele wie: «Keine Art soll aussterben; Artenvielfalt überall; genügend Freiräume für Wildnis» sind vorzüglich formuliert und im Abschnitt «Naturschutz ist nicht alles» auch angemessen relativiert.

Lösungen

Das Buch spiegelt die vielseitige Ausrichtung des Naturschutzes. Es zeigt viele Bereiche, in denen Naturschutz mit welchen Instrumenten integriert werden kann, aber auch in denen er als unangenehme Einmischung empfunden wird. Natur und Landwirtschaft, Naturschutz im Wald, Natur in Siedlungs- und Industriegebieten, Konsequenzen des GATT, Naturschutz in Politik und Gesellschaft, PR für Naturschutz sind Beispiele dafür.

Der Verlust von Naturwerten wird eindrücklich dokumentiert. Das Schwergewicht des Buches liegt jedoch nicht beim Klagen und Jammern. Es zeigt viele Möglichkeiten, wer wo wie helfen kann, die aktuelle Situation zu verbessern (naturnah gestaltete Gärten, Beiträge an die Landwirtschaft, gerecht verteilter Wohlstand, Umweltverträglichkeit). Begriffe wie Biodiversität, Nachhaltigkeit, SLOSS, ..., – die Liste lässt sich fast beliebig erweitern – sind für alle verständlich erklärt. Die vielen Begriffe veranschaulichen den enormen Sprachwandel, welcher sich im Umfeld des Naturschutzes vor dem geistigen Hintergrund der Hochschulen (Biologie – Ökologie – Geologie) vollzieht und vollzogen hat. In neuerer Zeit kommen zudem immer mehr Begriffe aus den Bereichen der Kommunikationslehre und dem Management dazu. Das Buch dokumentiert diese neue sprachliche Vielfalt und bleibt trotzdem allgemeinverständlich. Stellenweise wirkt die «neue Sprache» allerdings aufgebläht, so etwa im Abschnitt « Die Sehnsucht nach dem Sinn», wo gefordert wird, dass *kommunikationsfähige* Naturschützer und Naturschützerinnen mit handlungsbereiten *Kommunikationsspezialisten* zusammengeführt werden. Dennoch zeigt auch dieses Kapitel an den Beispielen Aktion Spechtbaum des SBN und dem Umweltabonnement für den öffentli-

chen Verkehr in der Nordwestschweiz wie zündende, ansteckende Ideen erfolgreich umgesetzt werden können.

Dem Wald ist ein eigenes Kapitel gewidmet, welches einen gelungenen Einblick in die Problematik, die Ziele und die Möglichkeiten des Naturschutzes vermittelt. Die Bedeutung des Waldes als artenreicher Lebensraum wird kurz und prägnant vorgestellt. Ebenso werden die verschiedenen waldbenutzungsformen wie Niederwald, Mittelwald, Plenterung, Schirmschlag, Femelschlag, Saumschlag, Kahlschlag skizziert und Prinzipien des naturnahen Waldbaus vorgestellt. Beispielhaft lockt das Projekt «Parco del bosco di Maia» den Lesern und Bildbetrachtern ins Tessin. Hoffentlich findet dieses Projekt in Forstkreisen eine breite Akzeptanz und viele Nachahmer.

Visionen

Vor zehn Jahren wurde das Wort Vision im Naturschutz kaum verwendet. Von Vision wird bald in jedem Vortrag gesprochen, und man liest Vision in bald jedem Artikel. Ob dadurch allerdings tatsächlich neue Visionen entstehen, ist fraglich. Das abschliessende Kapitel «Visionen» bringt eigentlich keine grundlegend neuen Vorstellungen für die Rolle des Naturschutzes in der Zukunft. Die Themenbereiche in diesem Kapitel wie nachhaltige Nutzung, Natur als Ressource, Kostenwahrheit, Wertschätzung, Verteilung des Wohlstandes ermuntern Leser noch einmal zur Diskussion und zum eigenen Handeln.

Thomas Walter

PFISTER, CHR.:

Im Strom der Modernisierung. Bevölkerung, Wirtschaft und Umwelt im Kanton Bern, 1700–1914

(Geschichte des Kantons Bern seit 1798, Band 4)

Verlag Paul Haupt, Bern 1995, 488 Seiten, Fr. 68.–

Das vorliegende Werk, das zugleich als vierter Band der Berner Kantonsgeschichte erschienen ist, hat für die schweizerische Geschichtsschreibung in verschiedener Hinsicht Pioniercharakter: Nicht nur vom methodischen Ansatz und der erarbeiteten Datenbasis her wird hier Neuland erschlossen, sondern das Buch ist auch ein Musterbeispiel der fruchtbaren Verzahnung von Forschung und Lehre. So hat der Autor, der Berner Wirt-

schafts- und Umwelthistoriker Christian Pfister, in seine Gesamtschau der Bevölkerungs-, Wirtschafts- und Umweltgeschichte des Kantons viele Ergebnisse aus unpublizierten, am Historischen Institut der Universität Bern entstandenen Lizentiatsarbeiten und Dissertationen integriert. Der Band vermittelt daher auch weniger ein abgerundetes Bild des untersuchten Modernisierungsprozesses, sondern ist eher als *work in progress* zu verstehen, das viele interessante Aspekte dieses Prozesses zum ersten Mal überhaupt freilegt und zu vielen neuen Fragestellungen Anlass gibt. Dazu trägt natürlich auch die vom Autor gewählte statistische Methode bei, deren Charakter er folgendermassen umreiss: «EDV-gestützte Statistik bietet sich als heuristisches Instrument an, um eine Datenlandschaft nach verborgenen Strukturen und Zusammenhängen abzusuchen. Sie weist dabei gleich der Wünschelrute des Pendlers oder dem Seismogramm des Geologen auf ungehobene Schätze hin und zeigt die Stellen an, wo es sich lohnt, weiter zu bohren und tiefer zu graben.» (Seite 353)

Der Band beginnt mit einer vorzüglichen Zusammenfassung des Forschungsstands und einer ausgedehnten Erörterung der methodischen Überlegungen. Dem folgt eine Diskussion des Datenmaterials, die weit über eine eingehende Quellenkritik hinausgeht und handbuchartige Züge einer eigentlichen Geschichte der Statistik in der Schweiz annimmt. Die weiteren Kapitel widmen sich den demographischen Entwicklungen, der agrarischen Produktion, dem weiten Thema der industriellen, gewerblichen, touristischen und verkehrstechnischen Entwicklungen sowie der sozialen Topographie.

Was den Prozess der Agrarmodernisierung und insbesondere die Rolle des ländlichen Gewerbes anbetrifft, führen Pfisters statistische Untersuchungen zu Ergebnissen, die den in der Literatur gängigen Meinungen in vielem widersprechen.

Ein absolutes Muss für an Forstgeschichte Interessierte stellt das hauptsächlich dem Wald gewidmete (und zum grössten Teil von Martin Stuber verfasste) Umweltkapitel dar, werden doch darin die engeren forstgeschichtlichen Entwicklungen in den grösseren Rahmen der allgemeinen regionalen Strukturgeschichte eingebettet und erhalten so eine neue Tiefenschärfe: Im Ancien Régime erlaubte die Verfassung des Waldeigentums zugleich einen städtisch-obrigkeitlichen und einen ländlich-gewohnheitsrechtlichen Zugriff. Hatte die

Obrigkeit vor allem eine gute Versorgung der Hauptstadt mit Bau- und Brennholz im Auge, versuchte die Landbevölkerung den Brennholzertrag zu steigern und hielt an den sogenannten Nebennutzungen fest (Waldweide, Streue gewerbliche Rohstoffe...), was mit der Ausdehnung des Versorgungsgebiets der Hauptstadt und der Auslagerung energieintensiver Gewerbe aus der Stadt im 18. Jh. zu Konflikten führte. Mit der Regeneration begann 1831 die eigentliche Leidenszeit des Berner Waldes, da es dem «Erwerbswald des Frühliberalismus» und der ihm zugrundeliegenden liberalen Konzeption des Eigentums an der sozialen und ökologischen Abfederung mangelte, was zu eigentlichen Versorgungskrisen führte. Unter den Radikalen setzte sich allmählich die Konzeption des Waldes als «Nutz- und Schutzwald der Industriegesellschaft» durch. Zentral dafür war die Einsicht, dass die Verteilung des Waldes einen wichtigen Einfluss auf das klimatische und das hydrologische System ausübt. Ende der 1860er Jahre setzte sich die These von der Alleinschuld der Gebirgsentwaldung an den grossen Überschwemmungen endgültig durch, womit bis zu einem gewissen Grad die Überschwemmungsgefahr auch instrumentalisiert werden konnte, um die problematische Stellung des Waldes in der freien Erwerbsgesellschaft aufzubrechen. Die von den Radikalen eingeleiteten Sanierungsmassnahmen banden die Bewilligung von Rodungen an die Aufforstungen einer Waldfläche von entsprechender Grösse an einem anderen Ort und setzten für die staatlichen Wälder die Erstellung von Bewirtschaftungsplänen durch. Eine in den frühen 1860er Jahren erstellte Statistik belegt die starke Übernutzung des Berner

Waldes, wobei der Bedarf der Haushalte für Kochen und Heizen besonders schwer ins Gewicht fiel. Die Agrarmodernisierung hatte den Nahrungsspielraum der wachsenden Bevölkerung erweitert, aber der Ertrag des Waldes hatte mit jenem der Äcker und Wiesen nicht Schritt gehalten. Der Übergang ins Zeitalter der Steinkohle drängte sich ebenso sehr aus ökologischen wie aus ökonomischen Gründen auf.

Dass die eigentlichen sozialgeschichtlichen Aspekte des Modernisierungsprozesses, z.B. dessen Auswirkungen auf den Alltag, bisweilen hinter den elaborierten, statistisch untermauerten Aussagen etwas verschwinden, soll dem Werk nicht zum Vorwurf gemacht werden. Vielmehr ist zu hoffen, dass die von Pfister eruierten «Stellen..., wo es sich lohnt, weiter zu bohren und tiefer zu graben» zukünftig von möglichst vielen Autorinnen und Autoren in dieser Hinsicht weiter bearbeitet werden.

Werner Fischer

ZEITSCHRIFTEN-RUNDSCHAU — REVUE DES REVUES

Deutschland

JEDICKE, E.:

Brutvogelgemeinschaften in Buchen-Althölzern und -Schirmbestand im Krofdorfer Forst bei Giessen

Forstw. Cbl. 115 (1996) 3: 163–173

Der bekannte Naturschutzpublizist («Biotopverbund») untersuchte am Ostrand des Rheinischen Schiefergebirges im Frühjahr

1992 die Siedlungsdichte von Vögeln auf 91 ha Fläche in Buchen- und Buchen-Eichenaltholz sowie einer Naturverjüngung in einer lichten Buchen-Eichen-Schirmschlagfläche. Mit der Revierkartier-Methode wurden praktisch ausschliesslich Singvögel und einige Spechte, nicht aber schwierigere Arten erfasst, wie etwa die nachtaktiven Eulen oder Arten mit grossen Revieren. Die Ergebnisse entsprechen bekannten Werten für Hainsimsen-Buchenhäuser: Die Siedlungsdichte war insgesamt in der Naturverjüngung doppelt so hoch (75